

O'R
250

CATÉCHISME

DES

NORMANDS;

COMPOSÉ

PAR UN DOCTEUR DE PARIS.



A TROYES,

CHEZ V. ANDRÉ ET ANNER,
Imprimeurs-Libraires et Fabricans de papier,
Place de l'Hôtel-de-Ville, N° 5.

1832.



01R
250

.....

CATÉCHISME

DES

NORMANDS.

D. ÊTES-VOUS Normand?

R. Oui, par la grâce de ma naissance, et par la grâce de mon intrigue.

D. Qui est celui qu'on doit appeler Normand?

R. C'est celui qui étant né d'un père Normand, naturellement intrigant, fait profession exacte d'une intrigue dissimulée.

D. Qu'est-ce que l'intrigue dissimulée?

R. C'est celle que le Normand a apprise de ses Ancêtres, et qui se communique de père en fils.

D. Est-il nécessaire à un Normand d'avoir cette intrigue dissimulée ?

R. Oui, s'il ne veut agir contre l'inclination naturelle de la nation Normannique.

DU SIGNE DU NORMAND.

D. Quel est le signe du Normand ?

R. C'est d'être toujours prêt à faire de faux sermens en faveur de celui qui lui donne le plus d'argent.

D. Comment fait-il le signe ?

R. En tenant ses mains dessus sa tête pour affirmer plus hardiment le faux serment qu'il fait pour vil prix, et les rabaissant lorsqu'on lui fait offre

de plus d'argent qu'il n'en a reçu pour les lever, afin d'affirmer effrontément le contraire de son premier serment.

D. Pourquoi fait-il le signe de la sorte ?

R. Pour tromper et décevoir ceux qui ont confiance en ce signe, auquel il prend plaisir.

D. Quand le Normand fait-il le signe ?

R. Depuis son berceau jusqu'au dernier soupir de sa vie.

DE LA FIN DU NORMAND.

D. Quelle est la fin du Normand ?

R. C'est de trahir ses plus grands amis.

D. En quoi consiste le dessein du Normand ?

R. Il consiste à établir sa fortune

aux dépens du bien d'autrui et de l'honneur du prochain sans épargner sacré ni profane.

DES MOYENS DE PARVENIR A CETTE
FIN.

D. Par quels moyens parvient-il à cette fin?

R. Par quatre moyens; savoir, Infidélité, Tromperie, Haine, et méchantes Actions.

D. Qu'entendez-vous par l'infidélité?

R. J'entends que le Normand ne garde jamais la parole qu'il a promise.

D. Que devons-nous croire du Normand?

R. Que c'est le plus grand fourbe du monde.

D. Expliquez ce mot de fourbe :

R. C'est-à-dire, qu'il est naturellement trompeur.

D. Comment trompeur?

R. C'est en proférant des paroles contraires aux pensées de son cœur, louant par paroles ceux qu'il blâme en lui-même, flattant et caressant ceux qu'il déchire par ses fausses impostures comme un Judas, applaudissant les discours d'autrui, pour exciter à les continuer, afin d'en tirer une méchante conséquence.

D. Vous dites que le Normand parvient à la fin par haine.

R. Oui, mais il faut entendre comment, parce que quand le Normand hait quelqu'un, il ne lui découvre pas sa haine ouvertement, au contraire, il la dissimule et retient dans son cœur, il flatte et lône celui qu'il hait le plus, et le baiser du Normand est un véritable signe de la haine qu'il a dans son cœur.

D. Si le Normand retient la haine dans son cœur, il ne fait aucune méchante action au-dehors pour parvenir à la fin.

R. Pardonnez-moi, car les mauvaises actions du Normand ne paraissent au-dehors, que lorsqu'il s'aperçoit que facilement elles pourraient servir à son dessein.

D. Le Normand manifeste donc ses mauvaises actions?

R. Il les manifeste le moins qu'il peut, car il les commet toujours de bonne intention, disant qu'il ne cherche que la gloire de Dieu, que le profit et l'utilité spirituelle de son prochain, et que tout ce qu'il fait provient de son grand zèle seulement.

D. Comment fait-il ses mauvaises actions par ces moyens-là?

R. Non-seulement, quand il a proféré des paroles indiscrettes et calomnieuses, et qu'il fait de méchantes actions; mais il les impute à des per-

sonnes innocentes, et pour les faire croire véritables, il sollicite par promesse et argent.

DE L'ESPÉRANCE DU NORMAND.

D. Quelle est l'espérance du Normand?

R. C'est de s'élever au-dessus des autres.

D. Comment?

R. En paraissant au-dehors homme de bien, dévot, sincère, obligeant, doux comme un agneau, quoiqu'il soit au-dedans un loup ravissant, ingrat, fourbe, indévot, méchant; en un mot, un très-grand hypocrite, et un Sépulcre blanchi.

D. Comment?

R. C'est en imposant des faux crimes à ceux qui occupent les Charges auxquelles ils aspirent; faisant de fausses attestations, certificats et autres pièces d'écriture, qu'ils font signer

par de faux témoins, pour faire entendre que ce qu'ils disent est véritable.

D. Comment connaissez-vous cela?

R. Je le connais en ce qu'il a beaucoup d'amour pour sa personne et à ses propres intérêts, et point du tout pour son prochain.

~~~~~

DES BONNES ŒUVRES DU NORMAND.

D. Si le Normand n'a point de charité pour son prochain, il ne fait aucune bonne œuvre à l'égard de son prochain.

R. Aucunes à la vérité; mais toutes méchantes conformément aux dix Commandemens qu'il a appris de ses ancêtres.

D. Quels sont ces dix commandemens?

R. Les voici.

Tes intérêts tu garderas et attireras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras, pour affirmer un faux serment.

L'argent d'autrui tu n'épargneras, ni son honneur pareillement.

Le bien d'autrui tu ne rendras, et garderas à ton escient.

Faux témoignage tu diras, et mentiras adroitement.

L'œuvre des mains tu n'oublieras pour dérober finement.

Les biens d'autrui tu convoiteras pour les avoir injustement.

L'œuvre de chair tu désireras, et accompliras avec le temps.

~~~~~

DES ŒUVRES DE MISÉRICORDE DU NORMAND.

D. Combien le Normand a-t-il d'œuvres de miséricorde?

R. Sept, savoir; trahison, flatterie, gourmandise, larcin, mensonge, envie et imposture.

D. Si le Normand n'observe ces



(12)

dix commandemens, et ne fait ces œuvres de miséricorde, qu'en sera-t-il?

R. Il contreviendra aux maximes et aux inclinations de la nation Normannique et aux habitudes naturelles de ses Ancêtres, et mérite d'être estimé honnête homme.

D. Si tout ce que nous venons de dire est vrai, on ne peut avoir de confiance au Normand.

R. Nullement du monde, car enfin, confiez-vous en lui, il vous trahit, louez-le, il vous méprise, il vous adore, et après tout, c'est un lion à ceux qui le craignent, et une vraie poule aux généreux.

Je prie Dieu qu'il inspire au lecteur des sentimens contraires aux pensées de ce Catéchisme.

FIN.

